

**IV**

Comment le baron de Munchhausen canonisa un vieux général.

Comme il s'écoula quelque temps avant que je pusse être admis à un emploi dans l'armée, j'eus, pendant une couple de mois, le loisir et la liberté parfaite de dépenser mon temps, aussi bien que mon argent, de la façon la plus noble du monde. Plus d'une nuit fut consacrée tout entière au jeu, et beaucoup se passèrent au choc et à la musique de verres remplis à plein bord. Le froid de ce pays et les mœurs de la nation russe ont assigné à la bouteille une importance sociale bien autrement grande que celle qu'elle a dans notre sobre Allemagne. La bouteille fait en Russie les frais principaux de la conversation. Aussi, j'y ai fréquemment rencontré des gens qui pouvaient passer pour de

véritables virtuoses dans le noble art de boire. Mais il y en avait un surtout dont le pareil n'a pas encore été trouvé. Tous n'étaient que de misérables mazettes à côté de lui. C'était un vieux général qui dînait avec nous à table d'hôte, une figure respectable, une barbe grisonnante, un teint cuivré et une crinière de lion. Il avait fait des guerres terribles et assisté à des batailles dont le récit vous ferait dresser les cheveux sur la tête. Il les racontait merveilleusement ; mais, sur mon âme, il buvait plus merveilleusement encore. Dans un combat soutenu contre les Turcs dans la Crimée, il avait perdu tout le dessus de son crâne. Un sabre turec lui avait enlevé cela comme un souffle. Aussi, il gardait toujours, même à table, le chapeau sur la tête, et s'en excusait avec la courtoisie la plus aimable chaque fois qu'un étranger venait s'y asseoir avec nous. Il avait l'habitude de vider, pendant le diner, plusieurs flacons d'eau-de-vie, et il terminait ordinairement par une bouteille d'arak, à moins que, selon la circonstance, il ne recommençât *da capo*, ce qui lui arrivait quelquefois. C'était vraiment une chose incroyable. Les bou-

teilles s'engouffraient dans cet homme. Elles étaient là, un moment après elles avaient disparu. Et cependant il ne donnait jamais le moindre signe d'ivresse. Je le vois, cela passe votre intelligence, mais je vous le pardonne volontiers, messieurs, car je ne fus pas moins frappé en le voyant que vous ne l'êtes en m'écoutant. Je cherchai longtemps à m'expliquer cet étrange phénomène, jusqu'à ce qu'enfin un singulier hasard m'en fournit la clef. Le général avait coutume de lever de temps en temps son chapeau. J'avais souvent remarqué ce mouvement, mais sans y attacher aucune importance; car il me semblait fort naturel que son front s'échauffât et qu'il sentit le besoin de se rafraîchir par moments la tête. Mais, un soir, je vis qu'il levait, en même temps que son chapeau, une plaque d'argent qui s'y trouvait fixée et lui servait de crâne, et que, chaque fois, les fumées du vin et des liqueurs spiritueuses qui lui étaient montées au cerveau, s'échappaient en l'air comme un léger nuage.



— Ah ! voici que l'énigme est résolue ! me dis-je à part moi.

Je communiquai ma découverte à une couple d'amis, et m'offris, comme il faisait déjà nuit quand je fis cette remarque, à en démontrer aussitôt la justesse et l'exactitude par une expérience irrécusable. Je me plaçai donc avec ma pipe derrière le général, et mis avec un morceau de papier le feu au nuage, au moment où le brave replaçait le chapeau sur sa tête. Au même instant nous vîmes un spectacle aussi beau qu'inattendu. La colonne de vapeur qui planait sur la tête de notre héros

s'était changée en une colonne de feu. Ses cheveux eux-mêmes rayonnaient de la plus belle lumière bleue, qui lui faisait à la tête une auréole digne du plus grand saint du calendrier. Mon expérience ne put rester cachée au général. Mais il s'en fâcha si peu qu'il nous permit même de la répéter à notre loisir, heureux qu'il était d'avoir au moins quelque rapport avec un des élus du ciel.

Je passe sous silence un grand nombre d'autres scènes plaisantes que nous eûmes dans des occasions pareilles, parce que j'ai hâte de vous raconter diverses histoires de chasse qui me semblent plus remarquables et plus dignes de votre attention. Vous pouvez facilement vous imaginer, messieurs, que je me liai de préférence avec ces braves compagnons qui savent apprécier convenablement la valeur de ce noble plaisir des princes et des grands seigneurs. Les amusements variés que je pusai dans cette occupation et le bonheur extraordinaire qui me secondait dans toutes ces entreprises, resteront toujours parmi les plus beaux souvenirs de ma vie.



Two for André Van Hapselt.